



La transformation du riz local dans la ville de M'Batto (Côte d'Ivoire).

Gnangoran Alida Thérèse ADOU

Maître-Assistante

Institut de Géographie Tropicale,

Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody/Abidjan (Côte d'Ivoire)

RESUME : La qualité du riz repose sur la performance de chacune des étapes de la transformation qui est le maillon principal de la chaîne des valeurs du riz. La présente étude s'est intéressée au mécanisme de transformation du riz local dans la ville de M'Batto située au centre-est forestier de la Côte d'Ivoire. L'objectif est de décrire le processus de transformation du riz local à M'Batto. La réalisation de ce travail a nécessité une méthodologie de recherche qui combine plusieurs techniques de collectes de données que sont la recherche documentaire, l'observation de terrain et des entretiens individuels et des focus groups. Les enquêtes ont été organisés auprès de 203 acteurs de la transformation du riz local de six quartiers de la ville de M'Batto. Les résultats indiquent que les unités de transformation reçoivent le riz venant des villages de la commune mais aussi du département de M'Batto. La transformation du riz se fait de manière artisanal avec des moulins traditionnels. Les acteurs intervenants dans l'informel du système de transformation du riz sont multiples et de nationalités diverses mais dominée par la population étrangère. On note également le manque d'organisation des acteurs. Ces derniers travaillent dans une précarité due à l'insuffisance outils de travail, ce qui constitue un frein au développement de cette activité dans la ville de M'Batto.

MOTS-CLES : riz local, transformation du riz, M'Batto, Côte d'Ivoire

ABSTRACT: The quality of rice depends on the performance of each stage of processing, which is the main link in the rice value chain. The present study focused on the processing mechanism of local rice in the town of M'Batto located in the central-eastern forest of Côte d'Ivoire. The objective is to describe the transformation process of local rice in M'Batto. The research methodology used to carry out this work combines several data collection techniques, including documentary research, field observation and individual interviews and focus groups. Surveys were conducted among 203 local rice processing actors in six districts of the city of M'Batto. The results indicate that the processing units receive rice from the villages of the commune but also from the department of M'Batto. The processing of rice is done in an artisanal way with traditional mills. The actors involved in the informal rice processing system are numerous and of various nationalities, but dominated by the foreign population. There is also a lack of organisation among the actors. They work in a precarious situation due to the lack of working tools, which hinders the development of this activity in the town of M'Batto.

KEYWORDS: local rice, rice processing, M'Batto, Côte d'Ivoire

Received 04 Sep., 2022; Revised 17 Sep., 2022; Accepted 19 Sep., 2022 © The author(s) 2022.

Published with open access at www.questjournals.org

I. INTRODUCTION

Depuis plus de cinq décennies après son indépendance en 1960, l'économie ivoirienne reste fondamentalement basée sur l'agriculture qui participe pour un tiers à la formation du PIB et occupe les deux tiers de la population active (DSRP, 2009, p.38). De par les produits d'exportations en l'occurrence le café, le cacao et le bois, le pays occupe la première place dans les exportations mondiales de matières premières agricoles et fournit avec le secteur agroindustriel 40% des recettes d'exportation (DSRP, 2009, p.38). Partant de ce fait, l'Etat ivoirien va développer des politiques visant à l'atteinte l'objectif de reposer le développement du pays sur l'agriculture à travers les plans quinquennaux et décennaux de croissance économique. La crise mondiale de 1978 suite à la mévente du binôme café-cacao va permettre à l'Etat ivoirien de diversifier son agriculture en se basant sur de nouvelles cultures stables telles que l'hévéa, le palmier à huile et les cultures vivrières. Au nombre des cultures vivrières, figure le riz qui est devenu une denrée de première nécessité des

populations vivant en Côte d'Ivoire (Tapé Bibi et al.2018, p.128) dont la consommation croît très rapidement sous le double effet de l'augmentation de la population ivoirienne et abidjanaise (4395243 habitants, INS 2014) en particulier et de la consommation par tête d'habitant notamment en milieu urbain (Yeboué, 2016, p.303). En effet, la croissance démographique va faire naître un besoin alimentaire accru. Pour atteindre la sécurité alimentaire, les céréales s'avèrent nécessaires. A ce titre, les céréales permettent de constituer les stocks alimentaires nécessaires à la prévention des situations de famine dans le cadre de la lutte contre la faim dans le monde, tout en satisfaisant les besoins alimentaires croissants d'une population qui a une croissance rapide notamment dans les villes. Puis, sous cette pression la Côte d'Ivoire rejoint le cortège des pays recherchant l'autosuffisance alimentaire et recentre sa production agricole et agroindustrielle en direction du marché interne (Harre, 1987, p.1). Augmenter la production intérieure du riz pour en satisfaire la consommation croissante et réduire les importations a été une priorité pour la Côte d'Ivoire, depuis son indépendance. Les investissements dans la filière rizicole ont rapidement augmenté de 12% des investissements totaux dans l'agriculture en 1960 à 47% en 1966 avant de se stabiliser à environ 40 %, jusqu'à la fin des années 70. L'une des principales initiatives politiques sur le riz prises par le gouvernement de Côte d'Ivoire a été la création, en 1970, de la Société de développement de la riziculture (SODERIZ) (Diagne et al.2004, p.6). A cette date de la création de la SODERIZ, l'État appliqua au riz la même politique d'incitation à la production que pour les cultures d'exportation : défrichements de terres, fourniture de semences et d'intrants, collecte et transformation, commercialisation, stabilisation des prix pour le riz de grande consommation, encadrement (Becker et N'Guessan, 2004, p.136). Le plan de relance a permis à la Côte d'Ivoire de financer les projets rizicoles dans le but d'atteindre et de satisfaire l'autosuffisance alimentaire. C'est dans ce cadre que le Moronou a développé la culture du riz dans le but de nourrir sa population et atteindre les zones de consommations qui sont les grandes villes du pays. La ville de M'Batto située dans la région du Moronou au centre-est forestier du pays a bénéficié des retombés de la politique rizicole mise en place par l'Etat lui offrant une place parmi les zones de production de riz dans le pays. Cependant, le secteur de la transformation du riz à M'Batto est affecté par des contraintes résultant des problèmes d'insuffisance d'aires de battage, de séchage, d'équipements modernes de vannage, de stockage et les moyens techniques employés pour les activités de transformation du riz. En plus de ces difficultés, aucun plan de gestion rationnel n'a encore été formulé pour résoudre le problème dans le secteur de la transformation du riz à M'Batto. Les activités de la transformation du riz qui y sont exercées sont des activités informelles et se pratiquent de façon individuelle. Il n'existe presque pas d'association. Cette situation ne peut-elle pas entraver le développement du processus de transformation du riz local dans cette commune ? Notre objectif est de contribuer à une meilleure connaissance du mécanisme de transformation du riz local à M'Batto. De façon spécifique, il s'agit d'identifier les acteurs de la transformation du riz local à M'Batto et de décrire le système de transformation du riz local.

II. CADRE THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE

L'étude s'appuie sur des données quantitatives et qualitatives issues de l'analyse documentaire, des observations directes, des enquêtes et des guides d'entretiens avec les différents acteurs de la transformation du riz local à M'Batto. Nos enquêtes ont couvert la période allant de décembre 2020 à janvier 2021. Les variables d'analyse font référence aux difficultés auxquelles sont confrontés les acteurs transformation du riz local à M'Batto. Les enquêtes auprès des acteurs transformation du riz local de la commune ont été faites dans les différents quartiers de la ville. Le choix des sites d'enquête tient compte de leur accessibilité et de l'importance des sites et des retombés des acteurs de la transformation du riz à M'Batto. Ces enquêtes consistaient à administrer à chaque acteur, un questionnaire et à réaliser des entretiens directs avec les autorités administratives et les responsables techniques en charge de la gestion du riz pour avoir des informations relatives aux difficultés rencontrées par les acteurs et leurs suggestions afin d'améliorer leurs conditions de vie et de travail. Faute de base de données officielles concernant les acteurs de la transformation du riz local à M'Batto, nous avons eu recours à la méthode de PIRES (1997) qui consiste à interroger de manière aléatoire les acteurs jusqu'à atteindre le seuil de saturation. C'est-à-dire nous les avons interrogé de manière aléatoire jusqu'à atteindre les mêmes réponses qui reviennent à chaque fois. Le tableau n°1 nous montre les différents échantillons retenus (Tableau n°1).

Tableau n°1: Répartition des personnes interrogées en fonction de leurs activités de transformation de riz

Typologie d'activité	Hommes	Pourcentage %	Femmes	Pourcentage %	Total
Meuniers	9	90	1	10	10
Sécheur(se)s	10	20	40	80	50
Batteur(se)s	15	36,59	30	73,17	41
Tamiseuses	00	00	38	100	35
Étuveuses	00	00	11	100	21
Vanneuses	00	00	49	100	46
Total	34	16,75	169	83,25	203

Source : Nos enquêtes de terrains, 2020

III. RESULTATS

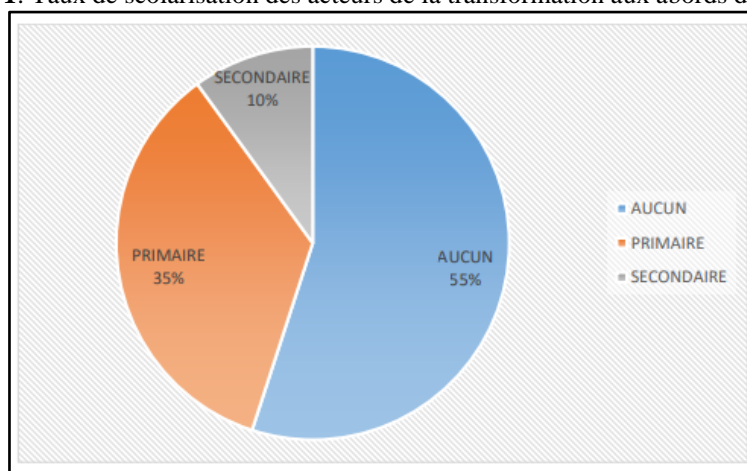
3.1-Le profil des acteurs de la transformation du riz local dans la ville de M'Batto

L'enquête auprès des transformateurs est faite sur la houlette d'une enquête exhaustive compte tenu du fait que les populations enquêtées sur ces espaces de travail n'étaient pas en nombre pléthorique. Les populations enquêtées présentent un profil sociodémographique différent. Ainsi d'une typologie d'activité à une autre, le profil sociodémographique des acteurs varie. Cet axe met en évidence les différentes variables des caractéristiques sociodémographiques des acteurs dans le domaine de la transformation du riz.

3.1.1-Une majorité d'acteurs analphabètes

Les données de l'enquête ont révélé une part importante d'analphabètes dans la population recensée aux abords des moulins de la commune de M'Batto. La figure n°1 ci-dessous met en évidence le niveau d'instruction des acteurs intervenants dans la transformation du riz de la commune aux abords des unités de transformation.

Figure n°1: Taux de scolarisation des acteurs de la transformation aux abords des moulins.



Source : Enquêtes de terrain, 2020

Les données de l'enquête ont permis de mettre en relief le profil de scolarisation des acteurs de la transformation aux abords des unités de transformation de la ville. De ce graphique, deux tendances se dégagent. La première est celle des personnes scolarisées 35% et celle des personnes non scolarisées 55%. En effet, la majeure partie des enquêtés environ 55% de l'ensemble n'ont aucun niveau scolaire alors que 31% ont fait le cycle primaire contre 11% ont puis franchi le seuil du secondaire. Le justificatif évoqué par ces acteurs est le manque de moyens financiers pour couvrir les frais de scolarité. La raison culturelle fut révélée par les enquêtés comme facteurs de la non-scolarisation, ils évoquent de l'opposition farouche des parents à leurs scolarisations surtout les malinkés singulièrement les femmes. Car selon eux, les parents prétextaient que la place de la femme c'est de rester auprès de son époux dans le foyer et prendre soin de la famille. Tandis que ceux qui ont arrêté les études, ils évoquent les problèmes financiers. Ces personnes ont dû quitter l'école afin de faire le métier de papa qui est un héritage familial. Ce tableau ci-après met en lumière le niveau de scolarisation des acteurs qui travaillent dans la transformation du riz de la ville. Ces populations qui travaillent dans ce domaine font de ce métier une source de revenu. Ils s'occupent de la famille en apportant les soirs du riz local qui servira de menu pour le dîner. Le secteur de la transformation enregistre la présence des élèves des établissements de la ville pendant les congés scolaires. Ces élèves pour la plupart viennent des villages ou villes voisines. Leur prestation de service leur permet d'avoir de quoi manger ce jour car ils sont rémunérés en nature.

3.1.2-Un secteur dominé par les femmes

Les acteurs dans la transformation du riz de la ville de M'Batto sont largement dominés par les femmes. En effet, 83% des acteurs sont des femmes alors que les hommes ne représentent 17% du total des acteurs. Celles-ci exercent dans le domaine du vannage, séchage, du tamisage, le battage du riz. Le matériel utilisé reste rudimentaire (Planche n°1 à 4).

Planche n°1 à 2 : Des vanneuses en exercices



Source : Enquêtes de terrain, 2020

En effet, ce secteur de transformation regorge un nombre important de femmes dû à la proximité des sites de transformation du riz de leurs lieux d'habitations. Il a été révélé aussi que leurs prestations ne sont pas rémunérées en espèces mais en nature, c'est-à-dire les femmes aident les tenanciers des moulins à travailler et en contrepartie, ceux-ci les laissent le soin de tamiser le son de riz éjecter par la décortiqueuse pendant le décorticage pour avoir le riz mélangé au son appelé communément le « GNINGNIN ». Ce produit peut être racheté par les propriétaires des moulins aux prix de 150f à 200f le kilogramme selon les qualités de « GNINGNIN » obtenue, ou elles peuvent rentrer sagement avec ce gain pour le menu du soir.

Quant aux hommes, ils interviennent dans la transformation en faisant les activités qui requiert l'énergie comme le battage du riz à l'aide d'une batteuse ou à la main photo n°5 et 6.

Photo5: Technique usage d'un Baril **Photo 6:** Technique à battage usage d'une batteuse



Source : Enquêtes de terrain, 2020

Les photographies n°5 et 6 mettent en évidence les deux types de techniques de battage du riz à M'batto: la première technique est le battage traditionnel à la main qui amène les hommes à frapper les gerbes de paddy contre un corps dur généralement un fût vide une barrique et la deuxième technique de battage se fait à l'aide d'une batteuse mécanique. Les hommes assurent le décorticage en appuyant sur un bouton de la machine pour le démarrage et s'assurent aussi d'une bonne occupation nette de l'espace réservé aux riz sur la tige dans la machine. C'est une technique exigeant une présence importante de femme. Elles sont en charge de transporter le riz des points de déchargement vers la batteuse qui est installée à un endroit fixe, ensuite elles vont déliées les tiges de paddy liées pendant la collecte puis vérifier l'humidité du paddy avant l'égrenage et enfin se chargées de ramasser le riz, de le mettre dans la batteuse où les hommes, quant à eux, s'assurent de l'égrenage effective dans la machine et recueillir les grains par la suite. Le nombre de femmes oscille entre 5 à 10 par batteuse selon les saisons de récoltes.

3.1.3-Les acteurs dominés par les étrangers

Les acteurs de la transformation de riz de la ville de M'Batto sont dominés par les populations venues de l'extérieur. En effet, ces populations étrangères occupent une proportion de 57,63% de l'effectif que nous avons interrogés. Ces populations sont pour la plupart venues des pays limitrophes de la côte d'Ivoire (Burkina Faso, Mali, Guinée, etc.). Le tableau n°2 ci-dessous illustre la proportion des acteurs ivoiriens ainsi que la proportion des acteurs non-ivoiriens.

Tableau n°2: Proportion des acteurs étrangers dans la transformation du riz

Nationalité	Femmes	Hommes	Total	Proportion en %
Burkinabè	31	8	39	33,33
Maliennne	17	5	22	18,81
Guinéenne	13	3	16	13,67
Nigérienne	11	1	12	10,25
Nigériane	8	5	13	11,11
Bénoise	4	4	8	6,83
Togolaise	5	2	7	6
Total	89	28	117	100

Source : Enquêtes de terrain, 2020

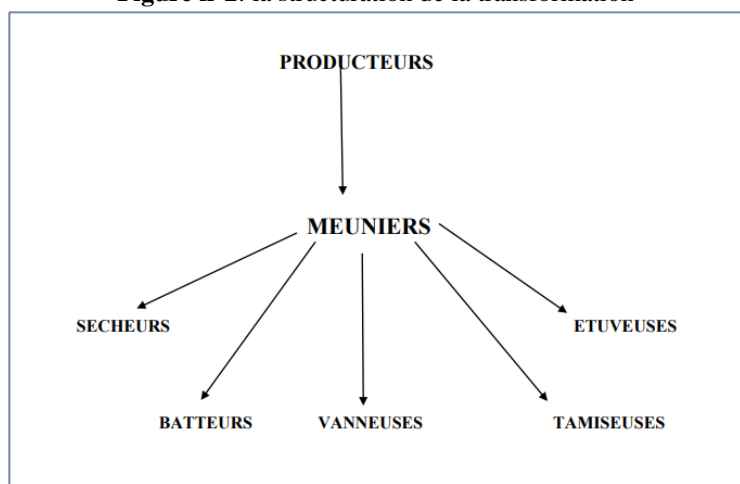
Le tableau ci-dessus met en exergue les fréquences des populations étrangères qui interviennent dans le secteur de la transformation du riz à M'Batto Cette population étrangère représente un peu plus de la moitié des acteurs de la transformation du riz à M'Batto avec 117 personnes soit 57,63%. Parmi ces acteurs étrangers, la population burkinabè est supérieure aux populations des autres pays. Cette population burkinabè composée majoritairement de femmes travaille dans divers domaines d'activités comme le vannage, le battage, le séchage et le tamisage du riz. Les résultats de l'enquête ont montré que les femmes travaillent souvent du côté de leurs maris en guise de soutien. La population burkinabè est fortement représentée dans le secteur de la transformation du riz avec 33,33% comme décrit plus haut. Les populations maliennes et guinéennes présentent elles aussi une bonne part d'acteurs intervenant dans ces secteurs d'activité dans la ville avec des proportions respectives de 18,81% et 13,67%. Les nigériennes ainsi que les nigérianes recensés dans ce secteur présentent des effectifs relativement faibles contrairement aux populations décrites un peu plus haut. Ces populations ne représentent en effet que 10,25% et 11,11% des acteurs étrangers qui travaillent dans ce secteur de transformation cet espace. Les togolais et les béninois en faible proportion soit respectivement 6% et 6,83% sont présent seulement dans le domaine de la transformation du riz à M'Batto. Tous ces acteurs étrangers travaillent aussi dans le vannage, séchage, le battage et même dans le tamisage. Les acteurs ivoiriens qui travaillent dans la transformation sont estimés à près de 86 personnes soit 42,36 %. Ils sont employés dans le domaine du battage du riz. D'après les informations véhiculées par les autochtones sur la question de savoir les raisons qui les motiveraient à laisser le travail de la transformation du riz au détriment des étrangers. Ils affirment ne pas s'intéressé aux activités liées à la transformation du riz car ils sont dans une zone à forte potentialité agricole, ils préféreraient cultiver la terre et les produits de rente comme le café et le cacao que de rester en ville pour inhaler la poussière du riz décortiqué « la fierté » du peuple Agni.

3.2-L'organisation du système transformation du riz local à M'Batto

3.2.1- La structuration des activités de transformation du riz local à M'Batto

Le secteur de la transformation représente le maillon principal de la chaîne des valeurs du riz. Plusieurs acteurs assurent le bon fonctionnement de l'organisation du système transformation du riz local. Ce sont les meuniers, les sécheuses, les batteurs, les tamiseuses, les étuveuses et les vanneuses. La figure n°2 ci-dessous montre les acteurs qui interviennent dans le système de transformation du riz de M'Batto.

Figure n°2: la structuration de la transformation



Source : Enquêtes de terrain,2020

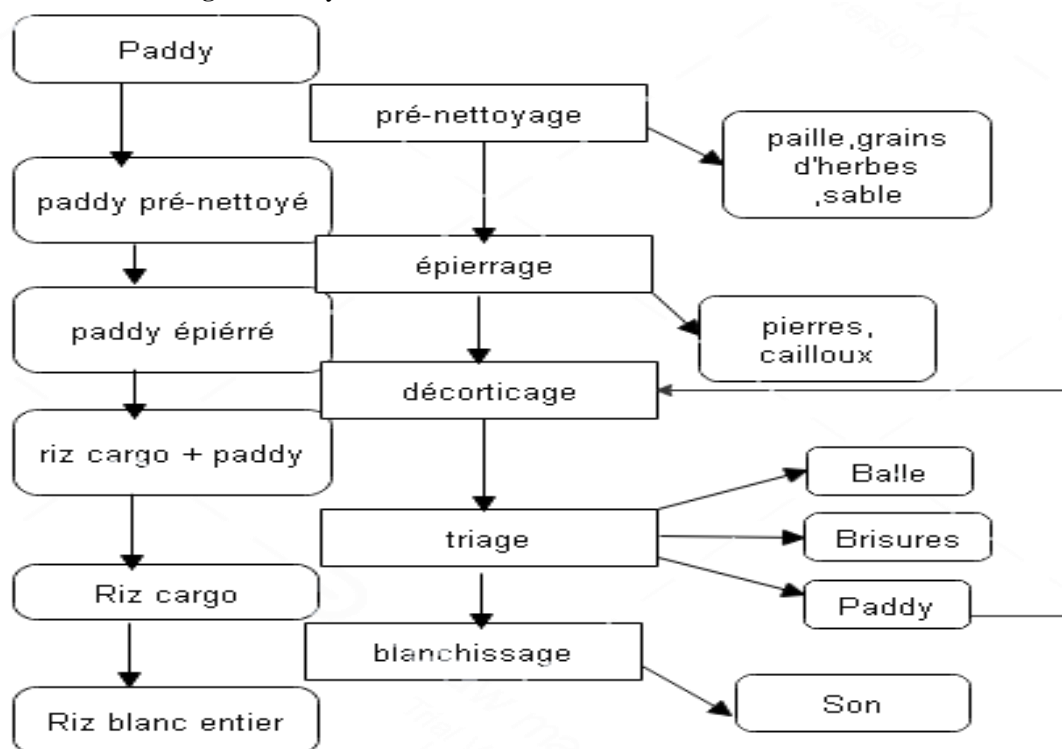
La figure ci-dessus met en exergue l'organisation des acteurs impliqués dans le système de transformation du riz à M'Batto. Le producteur est le premier maillon de la chaîne de la transformation du riz. Il fournit la matière première c'est-à-dire le paddy aux meuniers. Le travail des meuniers est organisé à tel enseigne que 80% des moulins visités ont un personnel en charge des tâches administratives c'est-à-dire qu'ils s'occupent des finances, de passer les commandes et recevoir les réservations, payer au temps voulu les employés, il est l'interlocuteur direct avec les autorités politiques, administratives de la ville, il se charge aussi de régler toutes les factures. Un autre groupe de personnes important qui s'assurent la transformation du riz paddy en riz blanc. Il s'agit des vanneuses, des sécheuses, batteurs, tamiseuses, étuveuses. Ce sont des artisans décortiqueurs dans le mécanisme de transformation du riz dont leurs activités consistent à faire des prestations de service.

3.2.2-Étude du mécanisme de transformation du riz

La transformation du riz se fait de façon traditionnelle dans sa grande majorité par des artisans décortiqueurs. Ces derniers stockent le riz venu des champs aux abords des moulins. Un travail préalable est fait sur le paddy en bottillons non égrené et séché. Les hommes et les femmes vont battre le riz, le sécher, nettoyer les impuretés avant de convoier vers les décortiqueuses pour avoir le riz blanc. Cette transformation se fait moyennant un coût 20f à 25 f par kg de paddy usiné en fonction des unités de transformations. Une illustration des étapes de la transformation du riz et les différentes opérations qui s'effectuent à chaque niveau de la transformation, nous est présentée à travers cette figure n°3 ci-dessous. Cet organigramme ci-dessous illustre le système de transformation du riz à M'Batto.

La figure 3 montre le flux des opérations de transformation du riz. Le passage du riz paddy en riz blanc suit plusieurs étapes. En effet, le paddy subit un pré-nettoyage qui consiste à débarrasser le paddy de tout corps étrangers et nuisifs à la qualité du riz, il s'agit de la paille, des grains et le sable etc. Une étape d'épierrage du paddy qui consiste à enlever la pierre, les métaux et les cailloux contenus dans le riz à cause des conditions de séchage. Par la suite le décorticage proprement dit. Cette opération consiste à dégager le grain ou le paddy de son enveloppe. De cette étape suit celle du triage, cette étape est très importante car elle permet de séparer la balle, les brisures et le paddy non décortiqué qui peut à nouveau passer au décorticage. Le riz cargo obtenu va être blanchir en séparant le son du riz pour avoir le riz blanc entier. Cette étape de triage va permettre de séparer les balles, les brisures et le paddy afin de donner une visibilité importante à ce riz produit localement.

Figure n°3: système de transformation du riz dans la commune de M'Batto



Source : nos enquêtes de terrain ,2020

3.2.3-Le conditionnement du riz transformé

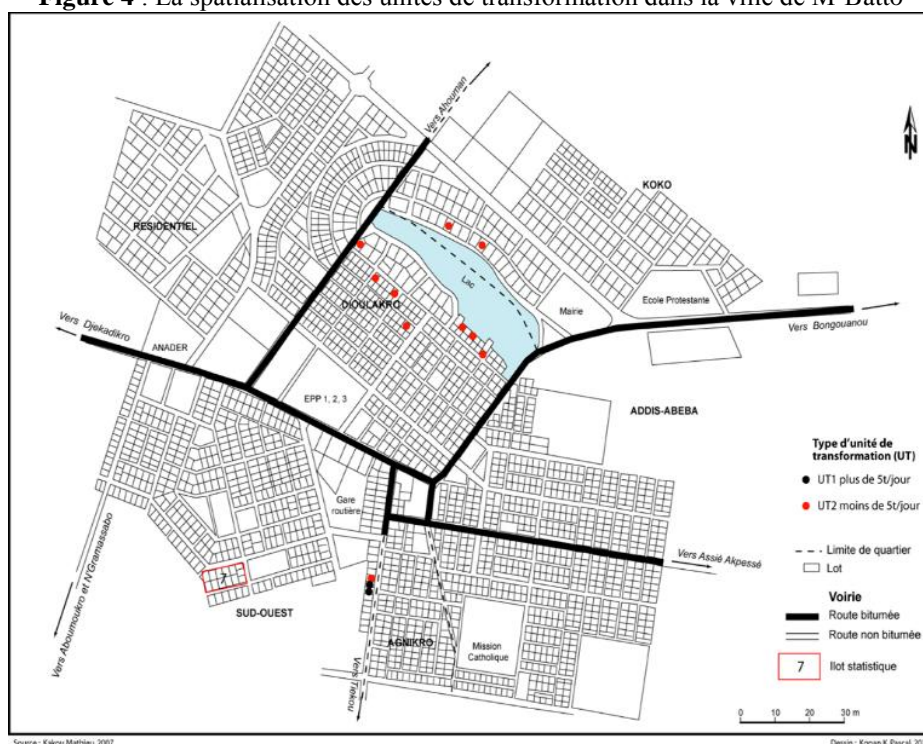
Le riz transformé (riz blanchi) est conservé dans des sacs de 50 kg et stocké au sein des unités de transformation et stocké dans des magasins pour la commercialisation. Ces sacs sont souvent des sacs déjà utilisés pour d'autres fins comme emballage de la farine etc...ces sacs d'emballages ne sont pas labellisés ce qui ne facilite pas la reconnaissance du riz en provenance de la ville de M'Batto. Chaque femme grossiste doit fournir son sac aux meuniers pour la composition du stock. L'emballage devant être fourni par l'acheteur. La clientèle arrive au moulin avec son lot de sacs de 50 kg de riz chacun pour un conditionnement. La majorité des sacs qui ont déjà servi et ils ne sont pas toujours indemnes de germes de parasites des denrées qui y ont été conditionnées précédemment. Il s'en suit le démarrage immédiat de la désinfection du sac avant emballage, Becker L. et N'guessan Y. (2004, p.147). L'éclat du sac laisse les clients dubitatifs sur la qualité du contenu c'est-à-dire du riz transformé. De par la couleur du sac, il n'est pas aisé pour les clients de faire une distinction des variétés de riz produit puisque la couleur des sacs est unique. Le riz emballé est ensuite stocké dans les unités de stockage, qui pour la circonstance demeure les unités de transformation (moulins). Ces unités de décorticage servent de lieux de vente où les grossistes viennent se ravitailler afin de desservir les marchés urbains.

3.2.4- La localisation des unités de transformation du riz local à M'Batto

La distribution spatiale des unités de transformation se fait selon une logique. Avant d'atteindre le marché, le riz doit subir une transformation dans les unités de transformation ou moulins parsemés dans la ville. Les moulins sont installés en fonction de la proximité des acteurs qui y travaillent, du nombre de riziculteurs et de l'importance qu'accorde la population de cette zone à cette activité de transformation du riz local. La proximité du lieu de travail constitue l'une des raisons d'installation des moulins. En réalité, la distance et le temps mis pour rallier la résidence et le lieu de travail sont un facteur déterminant qui guide le choix du site d'installation. En effet, lorsque la distance résidence-lieu de travail est grande, l'on met plus de temps pour les rallier et, surtout, l'on dépense assez d'argent pour les frais de transport. Ainsi, il est légitime d'étudier le lieu de travail à travers la situation géographique des moulins dans les quartiers. Au total se sont 63,49 % des ménages qui travaillaient dans le domaine de la transformation de riz sont situés soit dans le quartier à proximité de leur lieu de résidence pour éviter les frais de transport. Ces ménages sont pour la grande majorité d'ethnie Dioula de Côte d'Ivoire venus de nombreuses campagnes de l'intérieur du pays et de nationalités étrangères des pays de la sous-région. Leur présence se justifie par le fait que le rapprochement du lieu de travail soit l'une des raisons

principales de leur installation dans ce quartier mais aussi l'amour qu'ils ont pour cette denrée alimentaire vu que c'est leur aliment de base.

Figure 4 : La spatialisation des unités de transformation dans la ville de M'Batto



La localisation des unités de transformation du riz (moulins) est notifiée sur la figure n°4. La ville est composée de six quartiers. Les unités de transformation sont plus représentatives dans le quartier de Dioulakro. Le mode d'installation dans ces espaces est fonction de la présence des malinkés puisqu'ils ont le riz pour aliment de base. Le quartier Dioulakro recense plus de travailleurs puisqu'il englobe à lui seul près de 80% des moulins de la ville.

3.2.5-Les types d'unités de transformation

Les unités de transformations localisées dans la ville sont caractérisées par la capacité moyenne de traitement du paddy comprise entre 20 sacs de 70 à 100 kilogrammes/jour et 7 tonnes/jour selon les saisons. On distingue cependant, selon la capacité d'usinage, la performance et la qualité, deux (02) types d'unités de transformation de riz. Il s'agit des unités de types UT1 dont la moyenne de traitement du paddy est plus de cinq (5) tonnes de paddy par jour et les UT2 qui traitent en moyenne une quantité comprise entre une (1) tonne et cinq (5) tonne par jour (Tableau n°3).

Tableau n°3 : caractéristiques des types d'unités de transformations de riz à M'Batto

Types d'unités de transformation	Caractéristiques	Effectifs
UT1 Unités de Transformation ayant un traitement du paddy de plus de cinq (5) tonnes de paddy par jour(UT1)	-Machine à grande capacité d'usinage (jusqu'à plus de 5tonnes/jour) -Financement régulier unité de production -Capitaux importants -Unité de transformation faiblement organisée avec une quasi-absence de statistiques -Des taux de brisures assez peu élevés. -Capacité à séparer les brisures des longs grains.	2
UT2 Unités de Transformation ayant un traitement du paddy moins de cinq (5) tonnes par Jour	-Machine à capacité d'usinage comprise entre 1t et 5tonnes /jour -Unité de transformation faiblement organisée avec une quasi-absence de statistiques -Unité de transformation seulement prestataire de service -Faibles capitaux Collaboration limitée avec les unités de production	8

	-Machine à haut rendement de brisure	
TOTAL		10

Source : Enquêtes de terrain, 2020

Il ressort de ce tableau n°3 que les types UT1 utilisent les décortiqueuses de types 15-20. La capacité de ces unités de transformation est de cinq (5) tonnes en moyenne par jour. Le riz blanchir est de bonne qualité avec un tri systématique. Les balles, les longs grains et les brisures sont séparés. Il existe une politique de financement des riziculteurs qui leurs sont fidèles. Le financement des acteurs s'évalue en vivres et non-vivres, en produit phytosanitaire et des prêts scolaires etc. Une unité de transformation de type UT1 est gérée par une femme qui à sous sa direction un personnel de plus de 30 employés. Une machine qui est utilisé par 20% des unités de transformation. Plus de la moitié soit 80% des moulins de la ville sont de type UT2 c'est Le riz transformé dans le type UT2 présente beaucoup de brisures et impose généralement un second décorticage afin d'ôter plus de balle. Leur potentiel d'usinage envoisine les 1 tonne et 5tonnes par jour à cause de la vétusté des machines (de 9 à 25 ans). Le financement des exploitants est quasi absent dans les stratégies de ravitaillement des moulins en paddy. Cela s'explique par le manque des moyens financiers comme conséquences, une pénurie de stock en riz paddy pour la transformation et la vente au moment de pénuries de riz sur le marché. Ces moulins sont faiblement organisés avec une quasi-absence de statistiques sur les activités quotidiennes et mensuelles. Les unités de transformation de types UT2 utilisent les décortiqueuses de types SB30.

3.2.6- Le Mode d'installation des unités de transformations dans la ville

L'occupation d'un domaine public sur un territoire est régie par les normes. A cet effet, on peut noter « l'accord préalable d'urbanisme pris au décret n° 92-398 du 1er1992, arrêté n° 1594 du 1 er octobre 1983 » ce document a pour objectif de faire connaître les possibilités d'utilisations et de construction sur un terrain au regard des réglementations d'urbanismes qui lui sont applicables. Il est informé sur le mode d'acquisition du terrain, la nécessité ou non d'un accord préalable, l'affectation du lot, les conditions de construction. Dans la ville de M'Batto, les acteurs qui exercent sur cet espace utilisent diverses procédures pour s'installer. Nos enquêtes ont révélé trois grandes techniques ou mode d'installation sur cet espace.

Tableau 4: Mode d'installation des acteurs sur l'espace

Mode d'installation	Proportion (%)
Bien familial	60
Initiative personnelle	30
Abstention	10

Source : Enquêtes de terrain, 2020

On constate à travers le tableau ci-dessous que le mode d'installation le plus élève est l'acquisition familiale. En effet, 60% des acteurs officient dans ces espaces en remplacement de l'un des membres de la famille. Ils affirment être venu dans ces lieux par l'intermédiaire de leurs géniteurs qui travaillaient auparavant dans ces unités de transformation et que leurs parents ont eux aussi hérités de leurs parents aussi donc la méconnaissance du véritable mécanisme d'installation. Cette stratégie d'installation a permis à ces acteurs d'être présents sur cet espace depuis plus de 50 ans. Si le mode par héritage est le plus utilisé par les acteurs, il convient de relever le mode d'installation par initiative personnelle 30%. A en croire ceux-ci, la présence régulière du riz sur l'espace communale de M'Batto a motivé leur présence dans ce secteur d'activité.

IV. DISCUSSION

La transformation du riz local ou paddy à M'Batto montre une présence massive de femmes de diverses origines avec une forte communauté d'actrices de Burkinbé. Celles-ci exercent dans le domaine du vannage, séchage, du tamisage, le battage du riz après le rejet du riz par la décortiqueuse. Ces activités de transformation du riz se font de manière artisanale car le matériel utilisé reste rudimentaire. (Diagne A., et al, 2004, p4) attestent que le paddy est transformé en riz blanc par les femmes (pilage) ou à l'aide de décortiqueuses ou de petites unités artisanales de transformation. Les enquêtes menées par (Harre D, 1987, p276) sur les sites de Abongua, Bonguanou et même à M'Battomontrent également que ce sont les femmes qui battent, étuvent, tamisent le riz paddy. Elles forment la plus grande part de la main d'œuvre des aires de décorticage mais travaillent aussi sur les lieux de battage réservés aux hommes qui nécessite assez d'énergie. Tous ces acteurs exercent dans des unités de transformation M'Batto concentrés pour la grande majorité dans le quartier de Dioulakro. Le mode d'installation de ces espaces est fonction de la présence des malinkés puisqu'ils ont le riz pour aliment de base. Cette réalité n'est pas différente de la ville de Bonguanou comme l'affirme (Harre D, 1987, p275). Il stipule queles aires de Bonguanou où les moulins "ateliers" d'battage du paddy fonctionnent sont dans tout le quartier dioula. Ces unités de transformation sont proches des domiciles ou à l'intérieur des domiciles. IL confirme également qu'à Bonguanou producteurs font transformer le paddy à domicile.Cette

activité connaît ainsi des difficultés car le travail se fait dans l'informel. Cependant, les difficultés sont d'ordre opérationnelles, matérielles, organisationnelles et financières qui persistent puisqu'aucune politique de la part des autorités politiques comme administratives n'est perceptibles pour la relance et la redynamisation de la filière riz de la ville. (Diagne A., et al, 2004, p.4) affirme que la politique et la stratégie de développement rizicole du gouvernement a toujours mis l'accent sur le secteur moderne de transformation et ignoré systématiquement la transformation artisanale à petite échelle qui comptait 1900 à 3000 petites décortiqueuses et unités de transformation en 1988.

V. CONCLUSION

L'étude de la transformation du riz local dans la ville de M'Batto, nous a permis de constater que les unités de transformation sont à caractère artisanal ayant des traitements du riz local de plus de cinq (5) tonnes par jour appelé UT1 et des traitements moins de cinq (5) tonnes par jour que sont les UT2. Les acteurs de la transformation sont pour la plupart des étrangers des pays de la CEDEAO travaillant dans presque toutes les étapes de la transformation de riz tel que le vannage, séchage, le battage et le tamisage. Cette population étrangère représente un peu plus de la moitié des acteurs de la transformation du riz à M'Batto avec 117 personnes soit 57,63%. Les autochtones sont estimés à près de 86 personnes soit 42,36 % et interviennent pour la plupart dans la production (la semence). Il ressort également que les activités des différents secteurs sont exercées à l'aide d'instruments rudimentaires et artisanaux, aussi les organisations institutionnelles avec toutes les accréditations formelles sont quasi inexistantes. Cependant, ces difficultés d'ordre opérationnelles, matérielles, organisationnelles et financières persistent puisqu'aucune politique de la part des autorités politiques comme administratives n'est perceptibles pour la relance et la redynamisation de la filière riz de la ville. Les enquêtes ont révélé que le plus grand nombre des acteurs de la transformation du riz qui occupent cet espace se sont installés à l'aide d'une personne qui exerçait auparavant. Cette pratique dite technique de « bouche à oreille » a permis à bon nombre d'acteurs de s'y installer. Néanmoins d'autres sont venus d'eux-mêmes et se sont appropriés cet espace de manière progressive mais aussi par l'entremise de la mairie. Le secteur de la transformation du riz à M'Batto est à caractère féminin 83% avec contre 17% d'hommes. Ces femmes exercent dans le domaine du vannage, séchage, du tamisage contrairement aux hommes interviennent au niveau de l'battage du riz qui demande assez d'énergie.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- [1]. Becker Laurence et N'guessan Yoboué, 2004, Le riz dans l'ancienne «Boucle du cacao» de Côte d'Ivoire., Autrepourt, pp.133-150. <https://www.cairn.info/revue-autrepart-2004-3-page-133.htm>
- [2]. Diagne Aliou, Koné Miaman, Sylla Kalilou et Toure Ali, 2004, Politique rizicole et impact de la libéralisation de la filière riz en Côte d'Ivoire., 23p. <http://hubrural.org/Cote-d-Ivoire-Politique-rizicole.html?lang=fr>.
- [3]. DSRP, 2009, Rapport du FMI, no 09/156 juillet 2009, Côte d'Ivoire : Stratégie de réduction de la pauvreté, Rapport d'étape au titre de l'année 2009, 199p.
- [4]. Harre Dominique, 1987, Le système de commercialisation du riz en Côte d'Ivoire: le marché interne des produits agricoles, 'support de la politique alimentaire, Thèse en vue du Doctorat de 3^e Cycle, Institut d'étude du développement économique et social, Université de Paris I, 357p.
- [5]. Tape Bidi Lehou Franck Cyril, Yao Beli Didier et Koffie-Bikpo Céline Yolande, 2018, Le commerce du riz importé à Abidjan., Revue de Géographie Tropicale et d'Environnement, n°2, Institut de Géographie Tropicale, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan-Côte d'Ivoire, pp.127-138.
- [6]. Yeboue Konan Thiéry St Urbain, 2016, Problématique de la consommation du riz importé dans les bassins de production du riz local du centre de la Côte d'Ivoire., Revue Ivoirienne de Géographie des Savanes, Numéro 7 Décembre 2019, ISSN 2521-2125, pp.293-311.